

# Occupation anarchique de l'espace au sein des marchés Un véritable casse-tête pour la municipalité

SYM

Port-Gentil/Gabon

*Le phénomène d'occupation anarchique des abords des marchés de la capitale économique résiste, malgré les efforts déployés par la municipalité pour y mettre définitivement un terme.*

CERTAINS commerçants exerçant dans les plus grands marchés de la ville de Port-Gentil ont des tares indésirables. A peine les autorités municipales venaient-elles de mettre de l'ordre dans le périmètre urbain pour mieux gérer les espaces, les voilà revenus à la case départ. Comme pour dire "chasser le naturel, il revient au galop".

C'est la triste réalité observée dans les marchés de la Balise et de Grand-village, où l'anarchie s'est réinstallée, malgré les injonctions et contrôles des agents municipaux. Ce phénomène s'explique par le fait qu'il n'y a pas suffisamment d'étals, semble-t-il, dans ces espaces commer-



Photo : Koumouss

Les commerçants ambulants sont revenus, comme ici à la Balise...



Photo : Koumouss

Le marché du camp Boireau mérite un aménagement.

ciaux, se défendent les vendeurs à la sauvette. Cependant, dans d'autres marchés de la ville, il y a pourtant bien d'espaces et de places suffisants. Mais, on croise toujours des marchands ambulants, trimbalant leurs marchandises en main ou dans des

brouettes, lorsque ce n'est pas carrément sur la tête, comme des "Sans domicile fixe". Malgré les saisies de marchandises quelquefois opérées par les agents municipaux, ces vendeurs à la sauvette ne se découragent nullement. Ils font la tête, explique un riverain.



Photo : Koumouss

... et à Grand-village.



Photo : Koumouss

L'arrivée des vivres par bateau n'est guère rassurante.

Le phénomène ressemble à ce monstre qui, lorsqu'on lui coupe la tête, une deuxième pousse immédiatement et le combat continue.

En vérité, il y a suffisamment d'espaces de vente dans les marchés Josaphat Rapontchombo, Moukala

et ailleurs. Au camp Boireau, même si l'espace commercial ne ressemble à rien, parce qu'il s'agit des abris et des étals fabriqués de toutes pièces qui ne rassurent pas, tant les commerçants vendent sous le soleil, dans l'insalubrité la plus totale, il y a quand

même de la place pour tout le monde. Il est vrai que le site est fréquenté, car c'est le point de ravitaillement des grandes surfaces.

En plus, il héberge un débarcadère où arrivent presque tous les produits alimentant la ville de sable. Ici, la sécurité sanitaire n'est guère assurée, l'environnement ne donnant aucune garantie : poissons, viande de brousse, piment et légumes sont exposés à même le sol, si ce n'est sur un morceau de carton ou un vieux congélateur, non loin des tas d'ordures. Ajoutée à cela, l'insécurité à laquelle sont confrontés les commerçants qui, parfois, vendent presque dans l'eau à chaque montée de marée.

Le marché du camp Boireau mérite donc d'être bien aménagé, afin d'assurer la sécurité des pirogues qui accostent et leurs passagers, des commerçants et des clients. Pour l'heure, le seul point positif dans ce marché-débarcadère est la présence de toilettes publiques, accessibles pour la modique somme de 100 francs.